

CHAVAUD, Frédéric; RAUCH, André; TSIKOUNAS, Myriam (Org.). *Le sarcasme du mal*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2016.

Soumaya Midouch

Université Ibn Tofail, Kénitra / Maroc

soumayamidouch@yahoo.fr

Recebido em: 5 de dezembro de 2016.

Aprovado em: 7 de março de 2017.

Une rétrospective du « Mal » dans tous ses états, c'est bien ce que nous propose le livre intitulé *Le sarcasme du mal*, publié sous la direction de Frédéric Chauvaud, André Rauch et Myriam Tsikounas, dans la collection « Histoire », aux éditions Presses Universitaires de Rennes, 2016. Le Mal y est scruté jusqu'aux moindres détails, et dans tous les espaces, même là où il est le moins attendu. Allant de l'ordinaire jusqu'à dévoiler l'intime, passant par l'excessif et enfreignant l'art du beau jusqu'à atteindre le sarcasme, le livre retrace l'Histoire de la cruauté depuis le Moyen âge jusqu'à nos jours.

L'Histoire de la cruauté, c'est d'abord une Histoire linguistique, sémantique en l'occurrence, celle des mots et de leurs sens et que nous découvrons en diagonale à travers la lecture des différents textes. Mais si le mot « mal » figurant dans le titre acquiert une acception plus générique en les regroupant, le livre met en exergue celui de « cruauté » et de « violence » en les alternant à quelques endroits et en les distinguant à bien d'autres.

L'Histoire des mots est indissociable de celle des mœurs sociales, elles-mêmes intimement liées à l'Histoire institutionnelle (juridique, ecclésiastique) en termes de pratiques et de droits acquis, et à l'Histoire

des idées. Un va et vient permanent entre ces divers domaines d'influence réciproque, dans l'Histoire de l'humanité, plutôt de la cruauté.

Cette Histoire de la cruauté est, surtout, une histoire de résistance. Celle des femmes battues, malmenées... par les hommes dans le cadre de la vie conjugale. La famille, premier territoire où sévit le Mal, donne lieu à tout type de crimes atroces (homicide, parricide, inceste, viol...). Elle est aussi celle de toute une procédure judiciaire mais aussi médiatique et scientifique en quête, chevrotante, confuse, sexiste, inégalitaire et non loin des préjugés qui ont tendance à légitimer la violence, d'une définition saisissable et non réduite au simplisme du « portrait cruel ».

C'est une Histoire qui n'épargne pas les enfants. Cette forme de cruauté mise en avant notamment par la littérature de jeunesse et reconnue par les psychiatres est rarissime, certes, mais dont la réalité ordinaire n'échappe pas à l'atrocité. La littérature du XIX^{ème} siècle en offre un témoignage frappant, illustrations à l'appui, à des fins, croyait-on éducatives. La cruauté y est « conçue comme une mécanique de dressage » (p. 80) en variant les dispositifs de fond et de forme, et en donnant à voir une multiplicité de supplices.

La cruauté envers les enfants, lorsqu'ils sont placés en statut de victimes se retrouve fortement liée à la sexualité et dans des états moindres à l'assassinat. Dans le domaine de l'éducation, la cruauté devient synonyme de châtement corporel et de brutalité. Une brutalité à laquelle se soumet impitoyablement, depuis des décennies, l'espace environnemental dans toute son ampleur et en la personne de ses composantes animales et végétales, sous formes d'actes abusifs. Dans tous les cas, la résistance et le refus de la violence dans toutes ses formes, visant sa répression, a constitué un moteur d'évolution, non sans complexité, des pratiques sociales, culturelles et législatives à travers les époques.

De la cruauté ordinaire, on passe à la cruauté passion, la passion de la cruauté dans tous ses éclats. La cruauté est donnée en spectacle dans cette seconde partie du livre. Elle est plus que violence. Elle est plaisir intense qui se veut durable dans la destruction voire la réduction à néant de l'être-ennemi. Là encore, nous assistons à une découverte, à travers le temps et l'espace, des pratiques cultivées, mises en œuvre depuis la Renaissance, et qui les donne à voir dans tous leurs excès (mutilation imposée ou volontaire, déshonneur, martyr, violence des discours confessionnels, guerre, crime rituel, violence psychologique). Ce qui est visé, c'est bien l'Homme dans sa grandeur, ses idéaux, sa dignité et donc

son identité. Le contexte de la guerre est mis en avant pour évoquer une cruauté à laquelle seul le pouvoir d'une justice acharnée peut faire face (procès de Pleumartin).

Il est question enfin, dans la troisième partie du livre, des images représentatives de la cruauté (dessins, photos, reportages, films, théâtre). Des images où sont exhibées notamment, les sauvageries et les atteintes à l'intégrité physique. La cruauté y est certes vivement montrée du doigt, démasquée même quand elle est dissimulée derrière la culture, la civilisation et le raffinement. Néanmoins, à la cruauté des images s'ajoute celle de les montrer.

Il faut dire que le Mal comme comportement ou comme sentiment a varié selon « les individus, les sociétés, les époques et les formes d'expression » (p. 237) et j'ajouterai les sensibilités. Mais si à travers ces éléments et en les traversant « les comportements qui ont changé, les discours sur les gestes, les mots ou les situations [pour le rendre] intolérable » (Quatrième de couverture), il n'en demeure pas moins que le Mal, dans toutes ses formes, son instabilité, persiste avec sarcasme. Il se nourrit, dans sa créativité et dans son évolution de celles de l'Homme, son ultime source d'inspiration.

Lire *Le sarcasme du mal* offre au lecteur un voyage dans le temps et l'espace, mais non sans développer chez lui ce regard lucide sur ce qu'est le Mal et ce, grâce à un travail colossal de documentation, d'analyse critique, de chiffres, et de dates et qui place le Mal dans une chronologie des faits où l'exemple réel ou de fiction est roi. Ce qui le rend en retour, indispensable à tout travail de recherche en la matière.